**¿Por qué no te callas? Pourquoi ne te tais-tu pas?**

Lança un jour le roi don Juan Carlos (père) à Hugo Chavez ?

Non seulement hier le roi Felipe VI, fils du bringueur et chasseur d’éléphants, ne s’est pas tu dans son intervention télévisée exceptionnelle, mais il n’y est pas allé avec le dos de la cuillère, aiguisant la crise, jetant de l’essence sur le feu, ne proposant rien de concret, aucune issue.

On savait la monarchie héritière du franquisme, mais à ce point... Sa majesté est apparue froide, brutale, méprisante. Il ne lui manquait que la petite moustache...

Durant cinq minutes martiales à faire froid dans le dos, pas une fois le mot « dialogue », rien sur les plus de 800 blessés, sur les 700.000 manifestants pacifiques du jour, ce 3 octobre, rien sur l’ampleur exceptionnelle de la grève générale catalane, rien sur les violences des policiers et gardes civils venus de Madrid, rien sur les plus de 80% de Catalans qui souhaitent pouvoir voter... Bref, un discours inspiré ou écrit par le néo-franquiste, et corrompu, Mariano Rajoy. Bref, un roi très très réact, qui avait joué jusqu’à aujourd’hui au « roi (moderne, ouvert, sympa) de tous les Espagnols ».

L’intervention royalement partisane et hostile de Felipe VI vient aiguiser la plus importante crise que vit l’Espagne depuis la mort de Franco, accusant (et amalgamant) les « indépendantistes » catalans d’irrespect de la constitution (caduque) de 1978 : soutien inconditionnel à Rajoy et tir nourri contre les dirigeants catalans « irresponsables », coupables de « déloyauté inadmissible », et tout du même acabit. En réalité : tir nourri contre la majorité de la société catalane, contre la jeunesse et le mouvement populaire, contre le droit à l’autodétermination des peuples.

Celui qui est sorti de son rôle, c’est bien le roi, illégitime, (non élu). Les articles 56 et 61 de la Constitution de (feu) la « transition », lui attribuent le titre de chef de l’Etat et des Forces armées, « d’arbitre et modérateur » (pas d’incendiaire ni d’avant-centre du Real Madrid), « symbole de l’unité » (pas de la fracture), tenu de « respecter les droits des citoyens » (les « droits »... pas de prendre parti éhontément pour la droite, dont chacun connaît en Espagne la filiation originelle sanglante...

En avril 1931, la Seconde République fut proclamée simultanément à Madrid et à Barcelone. Elle accorda à la Catalogne « le statut » d’Etat catalan dans la République espagnole. Luis Companys, républicain, devint président catalan... Réfugié en France après la défaite, il fut livré par les « autorités », à Franco... qui le fusillera à Montjuich. Qui le savait ? A quand un mea culpa ? A quand, monsieur le petit roi, l’interdiction de parler catalan sous peine d’emprisonnement... et de chatouilles au fond des cachots ? Nostalgie. Nostalgie.

Jean Ortiz